

CORTÈS, Jacques, (dir.), *Les enjeux de la laïcité: à l'ère de la Diversité Culturelle Planétaire*, Essais francophones, Volume 2, Paris, GERFLINT, 2014.

N'EXERÇANT aucune censure sur les cultes pratiqués dans un pays – sous la seule réserve du respect des lois locales – la laïcité ne présente aucun danger matériel ou spirituel pour le croyant, laisse en paix l'agnostique et ne stigmatise en aucune façon l'athée. Croyance, doute ou mécréance, en effet, dès lors qu'est reconnue la liberté de pensée, relèvent du domaine privé de chacun, et uniquement de celui-ci. On peut ainsi considérer la laïcité comme un véritable archiconcept humaniste à mettre dans toutes les consciences et à tous les niveaux de l'École car elle est à la fois la propriété et la sauvegarde de chacun dès lors que tout risque de dogmatisme est exclu de sa teneur axiologique.

Quoiqu'inscrite dans le prolongement historique de pratiques religieuses millénaires, la laïcité n'est pas une nouvelle religion. Lui donner une place centrale dans le monde éducatif, n'est donc pas s'égarer dans le prosélytisme. On peut être laïque et croyant. Aucune incompatibilité. Le dialogue des cultures, en France, et sans doute ailleurs, reste cependant un problème difficile à résoudre car une idée, si belle, noble et respectueuse de chacun soit-elle, ne s'impose pas d'emblée.

Pour tenter d'y voir un peu plus clair, les échanges que le Gerflint a organisés à Paris en juin 2012, et dont nous dressons ici le bilan le plus complet possible, apportent quelques-unes des principales réponses actuelles à l'analyse des nuances qu'implique aujourd'hui une telle notion. Le temps, toutefois, ne s'arrête jamais et la laïcité exigera demain, comme n'importe quel domaine de la pensée, des adaptations idoines. Cela n'est pas une nouveauté : la Loi de 1905, sans remise en question de ses fondements, a déjà été complétée par de nombreux prolongements comme la Loi Veil de 1975, par exemple.

Organisme voué à la défense d'une francophonie fraternelle ouverte à la diversité, le Gerflint, en partenariat avec toutes ses équipes de recherche réparties sur l'ensemble des cinq continents, et en collaboration avec les Ministères et grandes Institutions qui le soutiennent: MEN et MESR, FMSH, HCI, AUF, DGLFLF, FIPF et Académie des Sciences, a organisé une rencontre où chaque école de pensée a eu voix au chapitre pour exprimer ses réserves ou ses nuances dans un cadre de libre parole. La confrontation des points de vue a conservé de bout en bout – comme le souhaitait Bachelard – la distinction et la courtoisie inhérentes à tout échange (même polémique) de bon aloi.

Jacques CORTÈS  
Président du GERFLINT

\*

JACQUEMAIN, M. et ROSA-ROSSO, N. (dir.), *Du bon usage de la laïcité*, Bruxelles, Aden, 2008, 230 p.

DANS leur introduction, Marc Jacquemain et Nadine Rosa-Rosso avertissent que l'ouvrage aborde aussi bien la laïcité politique (séparation de l'État et de toute Église) que la laïcité philosophique (adhésion à une vision du monde et une philosophie de vie dégagées de toute référence à une transcendance). En bref, il s'agit de la situation propre à la Belgique contemporaine.

Toutefois, ils estiment qu'aujourd'hui, tant en France qu'en Belgique, se développe une « laïcité de combat » contre les religions et un prosélytisme en faveur de l'athéisme. Ce prosélytisme antireligieux vise essentiellement l'islam et il impose une réflexion critique sur les « usages » et les conséquences d'une « laïcité trop pure pour être honnête ».

Telle est l'optique qui réunit dans cet ouvrage des personnes représentant des courants politiques, philosophiques et religieux différents, soucieux d'un « bon usage de la laïcité ».